

// AU SERVICE DU ROCK 'N' ROLL DEPUIS 1966 //

rock & folk

TEMPLES
THE WAEVE
THE DAMNED
RICKIE LEE
JONES

COPYRIGHT
LE GRAND
DÉBALLAGE

THE LEMON TWIGS

LE LABYRINTHE
DES RÊVES

DICK VOODOO
GHOST
HIPPIE HOURRAH
FILO LOCO
PLEASURE PRINCIPLE

RYUICHI SAKAMOTO



MAI 2023
N°669 / 6,90 €
MENSUEL
BEL 7,80 €
ALLEMAGNE 9,90 €
LUX 7,80 €
SUISSE 11,70 CHF
PORTUGAL CONT 7,90 €
ITALIE 7,90 €
ESPAGNE 7,90 €
CAN 11,90 \$ CAN
DOM 7,80 €
NCAL(S) 1030 XPF
ILE MAURICE 7,80 €

MES DISQUES A MOI **DANIEL AUTEUIL**

ditions
arivière

Ouvrir les archives avant l'anniversaire des cinquante ans

COPYRIGHT

Le grand déballage

Depuis quelques années, une technicité légale oblige les maisons de disques à publier leurs archives sous peine d'en perdre les droits, ouvrant ainsi au grand public la porte aux secrets les mieux gardés du rock.

PAR ERIC DELSART

L'AN DERNIER, LORS DU DISQUAIRE DAY, UN MAGNIFIQUE DISQUE DE LOU REED ORNAIT LES BACS À VINYLES. "I'm So Free : The 1971 RCA Demos" était une forme de Graal pour les fans du chanteur new-yorkais. Une quinzaine de démos enregistrées par Reed en 1971 pour présenter à son nouveau label les chansons de son futur premier album solo. Voix, guitare, émotion. Ce document incroyable présentant Lou Reed à nu est resté inédit cinquante ans durant. Pourquoi le publier en 2022 ? La réponse tient en deux mots, un phénomène que la presse britannique surnomme aujourd'hui *copyright dump*.

Use It Or Lose It

Remontons le temps. En 2013, le label Sony a publié cent exemplaires d'un coffret de Bob Dylan intitulé de façon assez explicite "The 50th Anniversary Collection: The Copyright Extension Collection, Volume 1". L'album n'avait rien d'un collector mitonné pour les fans : il s'agissait de quatre CD — gravés sur CD-R ! — dans un emballage minimaliste que même les bootleggers les plus cheap n'auraient osé proposer, mis en vente à cent exemplaires dans le monde afin que les enregistrements ne tombent pas dans le domaine public en Europe. Soit quatre-vingt-six morceaux qui présentaient des sessions studio inédites et enregistrements live datant de l'époque du premier album du barde de Duluth, publiés uniquement, comme l'indique cyniquement le titre de la collection, afin d'en garder les droits. La raison derrière ce mouvement ? La durée légale des copyrights au Royaume-Uni et le précédent occasionné par "Love Me Do", le premier single des Beatles, qui était tombé dans le domaine public en fin d'année 2012, car il avait été publié plus de cinquante ans avant. Ce qui a ouvert la porte à quiconque de publier le morceau (monnayant des droits de publication aux auteurs qui, eux, durent beaucoup plus longtemps).

Evidemment, la situation a alerté les maisons de disques effrayées de perdre leurs trésors et, le 1^{er} novembre 2013, le Parlement européen

a étendu la durée des copyrights de cinquante à soixante-dix ans en Europe pour tout enregistrement publié après le 1^{er} novembre 1963. Le mouvement ayant été initié au Royaume-Uni par Cliff Richard, la loi a été surnommée Cliff's Law. De façon intéressante, elle introduit dans son texte une notion de "Use It Or Lose It" qui fait qu'un artiste peut interpellier sa maison de disques si un enregistrement inédit n'a pas été publié après que les cinquante ans sont passés. Le label a alors une année pour publier l'enregistrement, sans quoi il tombera dans le domaine public, et quiconque pourra le publier. L'enjeu est de taille pour les maisons de disques : il faut ouvrir les archives non publiées avant l'anniversaire des cinquante ans, au risque de les perdre. Et si elles sortent, elles leur appartiennent pour soixante-dix ans de plus. Le calcul est vite fait. C'est ainsi qu'on a vu apparaître ces dernières années des trésors du rock qu'on croyait perdus.

Luxueux coffrets

Cas d'école : The Beach Boys, dont le premier album "Surfin' Safari" est tombé dans le domaine public en Europe (car publié en 1962). Alan Boyd l'a reconnu dans une interview à "Rolling Stone" en 2018 : la législation européenne leur a forcé la main, et Capitol a ouvert les vannes avec les démos de "The Big Beat 1963" en 2013, "Keep An Eye On Summer - The Beach Boys Sessions 1964" et "Live In Sacramento 1964" en 2014, "Beach Boys' Party ! Uncovered And Unplugged" et un autre album live en 2015, encore un album live en 2016 ("Graduation Day 1966"), puis "1967 - Sunshine Tomorrow" en 2017, "Wake The World: The Friends Sessions", "On Tour 1968" et "I Can Hear Music: The 20/20 Sessions" en 2018, "Feel Flows: The Sunflower & Surf's Up Sessions 1969-1971" en 2021, "Sail On Sailor -1972" l'an dernier. Bref, c'est le grand déballage du coffre à trésors et les fans sont ivres de musique et de bonheur. Des morceaux légendaires voient enfin le jour, comme "Vegetable Man" de Pink Floyd, réédité en 2016 dans le luxueux coffret "The Early Years 1965-1972" avec une dizaine de concerts live, sessions radio et les premières démos de 1965. Pink Floyd, ces control freaks absolus

COPYRIGHT, LE GRAND DÉBALLAGE

qui jugeaient que les ingénieurs de la BBC n'étaient pas au niveau de ceux d'EMI, ont dû se résoudre à publier leurs sessions afin de ne pas en perdre les droits. Idem pour les Beatles qui ont fini par publier les démos acoustiques du "White Album" (les fameuses Esther Demos enregistrées chez George Harrison) dans la réédition de 2018 de l'album. Parfois, cela aboutit à des délires, comme pour Bob Dylan, dont le label a décidé de tout publier de façon exhaustive, quitte à produire des objets absurdes comme le coffret "The 1966 Live Recordings" qui comprend sur trente-six CD autant de concerts de Bob Dylan enregistrés durant l'année 1966, ou le coffret de trente-huit CD sorti en 2019 qui contient l'intégralité des quatre jours de "paix, d'amour et de musique" de Woodstock. Notons que cela nous a tout de même permis de voir la publication du formidable "Live At

le jour véritablement, comme les mythiques "Catacomb Tapes" de Van Morrison, publiées sous le nom de "Live In Boston 1968" avec un artwork minimaliste une semaine durant sur Spotify en 2018, avant de disparaître.

L'exemple le plus louche concerne soixante-quinze morceaux des Rolling Stones (dont la majorité datait de 1969) qui ont été mis en ligne sur une mystérieuse chaîne YouTube nommée 69RSTRAX le 31 décembre 2019. On pouvait ainsi y trouver une version de "Gimme Shelter" chantée par Keith Richards, la version de vingt-deux minutes du chœur du London Bach Choir sur "You Can't Always Get What You Want" et d'autres réjouissances... qui ne sont restées en ligne qu'un seul jour. En creusant, les fans se sont rendu compte que le coup avait déjà été fait en 2016, avec une chaîne emplie d'inédits

Une stratégie consiste à publier les disques brièvement en numérique

Lou Reed
I'm So Free:
The 1971
RCA Demos

Perfect Day
I'm So Free
Wild Child
I'm Sticking with You
Lisa Says
Going Down
I Love You
New York Telephone Conversation
She's My Best Friend
Kill Your Sons
Berlin
Ocean
Ride Into the Sun



RCA



Woodstock 1969" de Creedence Clearwater Revival. Un concert que John Fogerty refusait de voir publier depuis toujours.

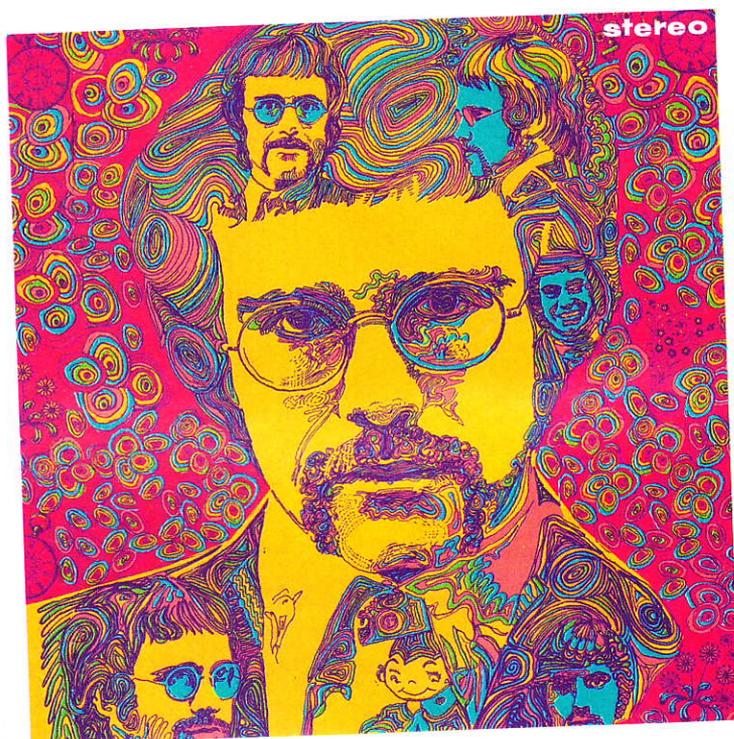
Flou juridique

Une autre stratégie plus subtile consiste à publier les disques brièvement en numérique (préférentiellement durant les vacances de Noël, quand personne n'est connecté), histoire de garder les copyrights sous le coude, avant de rééditer les choses véritablement. C'est le cas pour les morceaux inédits qu'on a pu voir dans le documentaire "Get Back" des Beatles qui sont apparus quelques jours sur Spotify avant Noël 2019... et ont disparu aussi sec. Idem aussi pour les morceaux de "Spying Through A Keyhole" de David Bowie, publiés une semaine durant en 2019, puis retirés à la hâte, avant d'être véritablement publiés. Le pire étant lorsque ces titres finissent par ne jamais voir

de 1966 des Stones, mais à l'époque la vigilance était moins grande, et il est probable que la même danse a eu lieu chaque fin d'année depuis 2013. Etant donné la relation glaciale entre les Rolling Stones et ABCKO, on doute qu'une véritable publication physique de ces trésors voie jamais le jour, même si la question de la légalité de l'affaire interroge : YouTube a-t-il vraiment valeur de publication ? Si 99% du public ne sait pas que ces morceaux sont en ligne et que leur accès est quasi impossible, ont-ils vraiment été publiés ? Les maisons de disques surfent sur un flou juridique sur ce dossier, et tentent l'improbable numéro d'acrobate de publier des disques sans que le grand public s'en rende trop compte. De nombreux albums ont ainsi été publiés en douce, sans en faire bénéficier le grand public. Heureusement, certains jouent le jeu et ont compris que les titres exhumés lors de ces copyright dumps méritaient un peu plus de travail, et proposent désormais des vraies publications tournées vers

les fans. C'est ainsi qu'en 2020, l'album perdu de 1969 d'Elton John, "Regimental Sgt. Zippo" (disque de jeunesse psychédélique sous influence "Sgt. Pepper") est réapparu dans le coffret d'inédits et raretés "Jewel Box", avant d'être publié en vinyle pour le Disquaire Day. Idem pour le disque "I'm So Free : The 1971 RCA Demos" de Lou Reed dont on parlait précédemment. Mis en ligne sur Apple Music le 24 décembre 2021 avant d'être retiré quelques jours plus tard, le disque a fini par être publié en vinyle le 21 avril 2022 pour le Disquaire Day. Dans les deux cas, les labels ont fait un vrai beau travail de réédition, proposant un artwork inédit et des notes de pochette qui font de ces objets de nouvelles entrées très réussies au catalogue de ces artistes, tout comme les multiples coffrets cités plus haut. Ce sont des objets magnifiques qui présentent des morceaux qui n'existaient que sur des pirates au son atroce (souvent repiqués à partir d'acétates) à leur meilleur. Les fans sont heureux, les universitaires du rock voient des énigmes concernant certains mythes enfin résolues

ligne d'albums de leurs artistes préférés durant la dernière quinzaine de décembre. La période des fêtes de 2022 a vu dix-huit albums live de Pink Floyd datant de 1972 apparaître sur Deezer et Spotify (ils avaient déjà fait le coup dix concerts de 1971 l'année précédente). Certains fantasment, beaucoup s'interrogent sur les futures publications. Nombreux étaient ceux qui espéraient voir paraître "Carnival Of Light" en 2017. Cette composition expérimentale de quatorze minutes est le morceau inédit des Beatles qui génère le plus de fantasmes chez les fans car il n'a jamais été bootleggé. Considéré à un moment pour la réédition de 2017 de "Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band", le titre n'a finalement pas été inclus dans le coffret car la loi des cinquante ans ne s'appliquait pas. Le morceau, enregistré en janvier 1967, mais joué en public plusieurs fois, les 28 janvier et 4 février 1967 à la Roundhouse de Londres — centre névralgique du psychédélicisme londonien — lors d'un rassemblement de freaks intitulé A Million Volt Light And Sound Rave, est copyrighté grâce à cette diffusion.



L'exemple le plus louche concerne soixante-quinze morceaux des Rolling Stones

et des attentes enfin assouvies (l'intégralité des "Basement Tapes" de Dylan !).

Des squelettes dans le placard

A quoi peut-on s'attendre aujourd'hui ? Quels artistes, quels albums devraient livrer leurs secrets prochainement ? Beaucoup de groupes n'ont plus rien, leurs labels ayant déjà bien fait le travail et vidé les fonds de tiroirs depuis des lustres, mais on peut imaginer qu'il reste des trésors enfouis, surtout chez les poids lourds de l'industrie. Les fans spéculent et ont déjà pris le pli de surveiller de près les mises en

Rien n'empêche de spéculer toutefois sur les prochains trésors exhumés. Nous sommes en 2023 et avançons en parallèle avec 1972 et 1973. Que pouvons-nous attendre ces prochaines années ? Qui a des squelettes dans son placard qu'il va devoir révéler ? Les fans observent chaque Disquaire Day en espérant qu'une pépite s'y cache (c'est bien le seul intérêt de cette journée). Le listing de l'édition d'avril 2023 annonce une réédition de "Don't Shoot Me, I'm Only The Piano Player" (1973) d'Elton John emplies d'inédits, un album de sessions studio d'Elvis de 1972, des inédits de Miles Davis de l'album "On The Corner" ("Turnaround: Unreleased Rare Vinyl From On The Corner"). Un brin décevant, mais nul doute que l'avenir nous réserve de nombreuses rééditions surprenantes et exhaustives. ★